

modeste, et la modestie est si rare en ce bas monde, que, dès l'abord, on se sent disposé à pardonner à l'écrivain l'étrangeté de certaines réflexions. De plus, si l'on considère le court laps de temps écoulé entre le coup-d'Etat et la publication de l'*Histoire des Crimes du Deux Décembre*, si l'on considère que de documents il a fallu consulter, ressasser, mettre en ordre et élaborer—cela sur une terre étrangère alors qu'il était extrêmement difficile de se procurer des données officielles ou des lettres particulières—on remerciera chaudement l'honorable citoyen de ses efforts pour initier les deux continents aux mystères de cette infâme saturation.

Il ne faut pas s'imaginer que Schœlcher soit froid ou fastidieux. Au contraire, il a de la verve, de l'entrain, et parfois une véhémence que ne désavouerait point Hugo. On peut en juger par ces fragments de son introduction :

“ Nous peindrons les événements tels qu'ils sont, dans le cynisme et pour ainsi dire dans la naïveté de leur dégradation. Noblesse des caractères, élévation du but, éclat des actes, ici tout sera défaut. Jusqu'à ce semblant d'héroïsme que prennent parfois les crimes d'Etat, et qui en déguisent l'horreur, tout a été refusé à cette entreprise pécuniaire et politique la plus triste qui ait jamais alligé les annales d'un grand peuple. L'histoire n'y verra qu'une œuvre de voleurs de ruit ramassant de l'or dans une mare de sang et de boue.

“ Oui, de l'or, du sang et de la boue, voilà tout le Deux Décembre dans son but et dans ses moyens.

“ A le décrire, on rougit encore plus qu'on ne s'indigne, et le principal sentiment à surmonter, c'est le dégoût.

“ Les serments les plus solennels violés, une Constitution déclinée, le pouvoir usurpé par un grand-apens nocturne, les représentants du peuple conduits en voiture de galériens dans la cellule des escrocs ; les magistrats passés de leurs sièges à la pointe des baïonnettes ; les défenseurs de la loi assassinés par des soldats trompés, égarés, gorgés d'eau de vie ; la liberté individuelle plus méprisée qu'à Moscou ; Paris, la Rome moderne, aux mains des modernes Vandales ; les torches de la guerre civile promenées dans quarante départements au nom de l'ordre ; les meil-

leurs citoyens déportés ou bannis par milliers ; les villes et les campagnes dépeuplées ; les familles dépouillées ; puis, comme de raison, l'outrage aux martyrs, l'apologie aux bourreaux ! Voilà quelle série de turpitudes l'historien est condamné à parcourir pour dresser l'acte d'accusation de la conspiration militaire du Deux Décembre.....

“ Le Deux Décembre est un accident malheureux, funeste, mais ce n'est qu'un accident. La révolution n'est pas finie. Commencée il y a soixante ans, elle poursuit sa marche à travers victoires et défaites ; elle accomplira son œuvre ; la fondation de la République démocratique, le meilleur des gouvernements, parce qu'il est celui de tous, par tous et pour tous.”

Voilà une belle et bonne idée qui exprime bien, quoique simplement, nos croyances et nos aspirations, n'est-ce pas, monsieur ?

Mon intention n'est pas de suivre Schœlcher dans le cours de ses récits. Un tel dessein m'entraînerait trop loin ; toutefois, je ne suis pas fâché de vous donner encore quelques citations et de vous reproduire une anecdote extraite par notre auteur de l'*Histoire du Deux Décembre* par M. P. Mayer, un scélérat qui écrivait dans son panégyrique :

“ Il fallait, sous peine de défaite honteuse, ne pas seulement prévenir, mais EPOUVANTER. En matière de coup-d'Etat on ne discute pas, ON FRAPPE ; on n'attend pas l'ennemi, ON FOND DESSUS, ON BROIE.”—(Page 55.)

Et ça c'est un ami de l'ordre, de la famille et de la propriété ! Et ça c'est, à cette heure, honoré, décoré, louangé, béni ! ça a bien mérité de la patrie !

Sacrilège !

Mais à la piquante anecdote du respectable modéré !

“ Il faut le dire, l'armée n'était pas seulement convaincue, mais fanatisée. Le brave et spirituel colonel du septième Lanciers, M. Foray, racontait une anecdote qui a la valeur d'un événement. Il se trouvait avec un escadron de son régiment dans les environs de Chaillot. On lui amène un des plus notoires démagogues de cette commune, pris les armes à la main et les poches pleines de balles.— Le colonel voulant essayer jusqu'où al-